
LE CHRÉTIEN EN SOCIÉTÉ

Depuis plusieurs mois, des **échanges sur la vie du monde et plus encore sur la vie de notre pays se développent**. Les lois votées concernant le « mariage » dit « pour tous », et par voie de conséquence l'ouverture de l'adoption, les autorisations de recherche sur l'embryon humain, restent autant de sujets qui ont pu faire l'objet de discussions parfois animées et qui reviennent en force en cette fin d'année. N'oublions pas les manifestations de masse, le réveil politique d'un grand nombre de jeunes, ainsi qu'une certaine réappropriation de l'espace civil par beaucoup de français, aspirant à mettre en lumière les valeurs démocratiques et les repères fondamentaux de la société. Je n'oublie pas non plus le sentiment que parfois le dialogue-même entre catholiques n'a pas été assez ouvert.

Au point où nous en sommes, plusieurs choses s'imposent, me semble-t-il, si nous voulons réfléchir, parler, agir ensemble en chrétiens.

Nous connaissons un bouleversement des pratiques et des mentalités.

Banalisé ou exalté comme s'il constituait un progrès, ce bouleversement a commencé en réalité depuis longtemps. Suffit-il de dire cela ? Suffit-il de savoir que lorsque des lois humaines contraires à la loi naturelle ont été votées, cela ne les rend ni irréversibles ni bonnes, ou de se consoler à bon compte en disant que ce ne sont ni les premières de ce genre ni les dernières ?

Nous sommes, nous chrétiens, plus que jamais **invités à une grande rectitude et à un grand courage, dans notre manière d'agir et de parler, dans notre « conversation » en ce monde**. Celle-ci ne peut être mondaine : elle ne cherche pas à copier des modes, à s'aligner sur des comportements courants (« tout le monde le fait, tout le monde le dit »), et doit toujours être marquée par l'amour de la vérité et la vérité de l'amour qui commence par l'amour des personnes.

Il nous faut précisément à cause de notre foi, nous laisser habiter par la confiance que Jésus fait lui-même à l'homme. Parce que l'homme est capable du meilleur comme du pire, des inventions et des efforts les plus magnifiques aux plus grandes bêtises, individuelles ou collectives, nous pourrions désespérer de lui, c'est-à-dire, au fond, de nous-mêmes ! Mais nous savons que l'homme laissé à sa liberté n'est pas laissé seul : la lumière de la foi lui est offerte et sa raison est créée capable de s'ouvrir au vrai, au bon, au bien.

Nous avons parfois le sentiment de l'inéluctable, du rouleau compresseur des idées ou des modes ou des idéologies, et cédon parfois à la facilité de nous résigner : « à quoi bon ? » Ce faisant, nous oublions un simple fait, historiquement démontrable : ce sont toujours les libertés d'un homme et d'une femme et de plusieurs, ensemble, qui ont fait bouger en bien ou en mal la société, les états, les politiques. Et non pas le destin ou la fatalité. La capacité d'initiatives pour le bien n'est pas prête de mourir. La volonté de résistance au mal ou au mensonge existe toujours, même en sommeil, au cœur de l'homme.

La tentation du mutisme.

C'est pourquoi, dans l'éducation ou la conversation, le pire serait de pratiquer la « politique de l'autruche », en cherchant à éviter de parler de tous les sujets qui fâchent. Et cependant, quand nous les abordons, gardons nous de le faire sans délicatesse et sans réflexion, comme si tout était clair dans tous les esprits, comme si toutes les situations étaient équivalentes, comme si nos propres familles ou celles de nos proches n'étaient pas touchées par des dislocations. On ne peut par exemple ignorer la situation et souvent la souffrance des personnes seules élevant leurs enfants dans des conditions de précarité insupportables, ou celles de personnes homosexuelles, à commencer par celles qui ne se reconnaissent pas dans les propos ni les visées de certains lobbies sectaires. **Dans les relations sociales et dans l'éducation, un enjeu central : la capacité de nous reconnaître et de nous traiter et comme égaux et, indissociablement, comme différents.**

L'égalité invoquée si souvent dans l'élaboration de notre législation ne doit pas être autre chose que l'égale dignité et valeur des personnes humains et des citoyens. Elle ne peut conduire au nivellement et à l'aplatissement des différences entre les personnes, chacune restant unique en son genre. Personne n'est interchangeable avec personne, encore moins l'homme et la femme. La revendication d'une égale dignité et donc d'un égal respect pour l'homme et la femme, quelles que soient leurs opinions, leurs orientations et leurs choix, suppose qu'on reconnaisse précisément qu'ils sont différents, non pas comme les deux parties d'un même être androgyne, mais comme strictement irréductibles l'un à l'autre. C'est pour cela que la place de la femme et la place de l'homme, leur mystère personnel et celui de leur égale dignité et de leur indicible différence et originalité personnelle demeurent. L'artifice technique ne peut le faire croire. L'exercice de métiers ou de fonctions par l'un et par l'autre ne peut sans illusion conduire à confondre l'un avec l'autre. C'est pourquoi notamment le Pape a souligné que nous n'en sommes qu'aux premiers balbutiements d'une philosophie et d'une théologie de la femme dont Jean Paul II a posé les fondements.

J'espère pouvoir revenir sur ce sujet !
